

C'est la vie

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Finir en beauté, 2015

MOHAMED EL KHATIB

C'est la vie

Une fiction documentaire

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture du Centre national du livre.
Il est également lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques
d'ARTCENA.*

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-478-2

C'est la vie a été créé au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre le 14 mars 2017 dans une mise en scène de l'auteur en collaboration avec Fred Hocké.

Avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg dans leur propre rôle.

Une création du collectif Zirlib, en coproduction avec le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre de la Ville – Paris, le Bois de l'Aune – Aix-en-Provence, Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines – Paris, le Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, le Théâtre Liberté – Scène nationale de Toulon, le Centre dramatique de Tours – Théâtre Olympia et le Pôle Arts de la Scène de la Friche la Belle de Mai – Marseille.

Ce récit a été élaboré avec la complicité de Fanny Catel et Daniel Kenigsberg. Toute ressemblance avec la réalité n'est jamais le fruit d'une coïncidence, mais d'un laborieux travail d'écriture.

- Rabbi, je veux mourir !*
- Mourir n'est pas une solution...*
- Vivre ! Il me faut donc vivre ?*
- Vivre n'est pas une solution...*
- Alors Rabbi, quelle est la solution ?*
- Mais qui t'a dit qu'il y avait une solution ?*

Première partie

GENÈSE¹

Objet : c'est la vie

LE DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2014 À 23 H 56,

Mohamed <elkhatibm@aol.com> a écrit :

Chère Fanny, cher Daniel,

Je vous avais parlé, voilà quelques mois, d'un projet de création à venir provisoirement intitulée *La Vie d'Ahmed le magnifique*. Il était question de réunir un conseil d'administration avec les meilleurs gestionnaires du pays, et de réaliser un spectacle parfaitement efficace sur la question des migrants. Mais ce protocole ne tient plus.

Et aujourd'hui je n'ai plus envie de travailler avec des acteurs.

Ça n'a plus de sens pour moi ; sauf comme un recours ponctuel, une coquetterie amicale, ou le détournement

1. La Genèse est le premier livre de la Torah, et donc de la Bible. Par extension, c'est souvent le Commencement, et les embrouilles qui vont avec.

d'une pratique qui m'est devenue étrangère – ou éventuellement, travailler avec Gérard Depardieu, et là c'est encore autre chose.

Mais faire du théâtre, avec des acteurs qui disent un texte, ce n'est plus mon truc, si tant est que cela l'ait vraiment été. Des gens le font très bien, et parfois c'est beau quand une langue émerge, quand un corps apparaît... Tout ça pour dire que ce spectacle n'existera jamais.

Pourtant j'aimerais vous revoir. Cela fait un moment que je voulais vous écrire, mais j'ai toujours pensé que le temps est notre allié le plus précieux dans cette affaire.

Avec *Finir en beauté*, ma perception du monde en général et du théâtre en particulier s'est sévèrement modifiée. Quand l'ordre des choses est bouleversé – ma mère était trop jeune pour mourir –, on est confronté à une expérience peu enviable. Paradoxalement, je sens parfois qu'on m'envie de détenir cette expérience supplémentaire, d'être en somme plus vieux que tous ceux qui ont encore leur mère.

Et finalement, vous deux qui avez perdu un enfant, je crois que je vous envie un peu d'avoir vécu un événement que je ne connais pas.

Dans *À l'abri de rien*, je me demandais ce qu'il y avait de pire que la mort d'une mère. Naturellement, je répondais « La mort d'un enfant ». Mais sans y croire réellement. C'était tout à fait théorique. Et classer les douleurs, mettre en équation les deuils n'a pas grand intérêt. J'imagine que la tristesse est proportionnelle à chaque rapport singulier et intime. Ça me fait penser à cette autre question de l'amour proportionnel : si j'ai trois enfants, alors je les aime

autant chacun. Je n'arrive pas à y croire. Bref, j'ai tout un tas de « questions-cons » que je me pose parfois.

Alors voilà, j'aimerais vous inviter à participer à un travail, qui n'a rien de psychanalytique, qui n'aura aucune vertu apaisante – j'en ai conscience –, à nous revoir pour réfléchir à la notion suspecte de « deuil ». Je ne connaissais pas vos enfants, je ne crois pas les avoir croisés, en tout cas je ne m'en souviens pas. J'aimerais que vous puissiez me parler d'eux, de leur disparition de votre vie.

À ce jour, de cela je ne sais pas ce qu'il peut advenir, ni même si cela doit devenir quelque chose.

Peut-être qu'on s'arrêtera là.

En tout cas, soyez tout à fait tranquilles si vous souhaitez renoncer à cette tentative pour quelque raison que ce soit.

Car le chemin risque d'être difficile.

Et laborieux. Et pas très heureux.

Du moins dans un premier temps. Voire dans un second temps.

Bien amicalement,

Mohamed

LE LUNDI 15 SEPTEMBRE 2014 À 3 H 46,

Daniel <d.kenigsberg@orange.fr> a écrit :

Cher Mohamed,

J'ai lu ton message vers minuit. Très vite.

Et je n'ai pas voulu le relire, pour ne pas me niquer la nuit.

À 3 h 30, j'étais réveillé. Négociant le sommeil avec la radio dans les oreilles pour qu'elle m'impose ses propos et m'empêche de penser.

Je parle avec Muriel, je réfléchis et on en parle. Je t'embrasse.

LE MARDI 16 SEPTEMBRE 2014 À 11 H 11,
Fanny <fanny.catel@yahoo.fr> a écrit :

Mohamed, Daniel,

Je crois bien que j'ai envie de me lancer, bien que la mort de Joséphine soit encore toute proche et que je traverse en ce moment une période difficile : le vide, le manque, blablabla..., mais d'ici l'année prochaine, j'aurai encore parcouru un bout de chemin – et quelques séances avec la psy... Aussi j'imagine pouvoir, plus ou moins sereinement, parler de cette aventure délicate.

Et puis je crois bien que j'ai envie de partager cette histoire.

Après discussion avec mon compagnon, il a dit « C'est chouette »...

J'imagine que c'est sa façon de dire qu'il est très ému et qu'il est d'accord. Bref.

Je vous embrasse tous les deux, et Daniel en attendant de te rencontrer, peut-être.

P.-S. : Après la mort de Joséphine, moi personne ne m'a dit « C'est la vie »... Dommage, ça m'aurait peut-être fait du bien de foutre mon poing dans la gueule de quelqu'un !

LE MERCREDI 17 SEPTEMBRE 2014 À 4 H 14,
Daniel <d.kenigsberg@orange.fr> a écrit :

Bon faut qu'on se voie.
Sais-tu que Sam s'est suicidé ?
Je te joins la lettre que j'ai retrouvée en fouillant dans
son ordinateur, après sa mort.
Bises.
Et il est l'auteur de cette photo sans titre ci-jointe
que j'appelle « Cadre / Hors-cadre ».

*

*Daniel et Fanny entrent.
Ils disent « Bonsoir », puis choisissent un côté¹.*

– T'as un côté préféré ?
– Celui-là je crois.
– Ah ok.

FANNY :

En 2011, je suis tombée enceinte. C'était pas prévu, j'avais une création importante. Comme je ne pouvais pas assister au début des répétitions et qu'il s'agissait d'un spectacle sur l'enfance, Mohamed m'avait demandé de filmer mon enfant avant qu'il arrive. À cette époque, je ne savais toujours pas s'il s'agissait

1. DIDASCALIE : Note à caractère pédagogique désuète destinée à donner des indications scéniques superflues aux acteurs et metteurs en scène, leur assurant par là même que c'est bien de théâtre qu'il s'agit.

d'une fille ou d'un garçon. En tout cas, elle prenait beaucoup de place. Puis Joséphine est arrivée.

Avant la deuxième session de travail, LE 7 OCTOBRE 2012, j'ai envoyé l'e-mail suivant :

Hello !

Je ne vais pas pouvoir venir pour les répétitions. C'est trop compliqué avec Joséphine, je n'ai personne pour la garder, et y a plein de rendez-vous avec un tas de spécialistes... On va savoir si Joséphine entend bien. Elle va peut-être devoir se faire opérer... et pendant ce temps, je t'avoue que je me tape une bonne dépression.

C'est quand la première ?

Je t'embrasse.

Puis LE 15 NOVEMBRE 2012, à trois semaines de la première, Mohamed a insisté pour que je continue le projet. Je lui réponds :

Hola !

Est-ce que je pourrais avoir les textes ? Ça a dû changer j'imagine...

J'ai pensé à ta proposition de répéter par Skype. Ça paraît compliqué, mais ça me plairait de continuer... L'air de rien je souffre pas mal de ne pas faire cette création... Ça me prend pas mal la tête, puis parfois, je me dis qu'on aura d'autres occasions de travailler ensemble... J'ai souvent été tentée de dire « Basta la famiglia ! » et de revenir sur le projet, mais en

fait c'est hyper-compliqué dans ma tête, j'ai une envie folle de bosser, et en même temps je veux juste être là tout le temps auprès de ma fille...

Je trouve ça difficile de s'engager sur un projet, en sachant qu'à tout moment peut surgir un événement douloureux, et que je serai sans doute incapable de faire quoi que ce soit sur un plateau...

Voilà. Avec tout plein de réserves, j'aimerais bien continuer... Enfin, dis-moi.

Voilà, mon cher Mohamed.

Je t'embrasse, Fanny

Enfin, à une semaine de la première, j'ai dû renoncer à cette création.

LE 27 NOVEMBRE 2012, j'ai écrit :

Mohamed,

Bon. C'est la merde totale.

Joséphine a une maladie orpheline grave du métabolisme.

Ils ne peuvent pas encore nous donner de nom, ils doivent encore pratiquer des examens.

Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura de lourdes conséquences. Elle va avoir une magnifique chaise roulante faite sur mesure, avec harnachement pour qu'elle tienne dessus.

C'est dur de leur arracher des mots, mais on voit bien vers quoi on va.

On ne se fait pas d'illusions. D'ailleurs, ils ne nous permettent pas trop d'en avoir.

C'est un cas très lourd.